

Pertinence Didactique de la Nouvelle de Langue Française

Ewa Kalinowska

Université de Varsovie, Pologne
e.kalinowska@uw.edu.pl

Résumé

L'auteur présente les arguments en faveur de l'exploitation didactique de textes littéraires, à l'exemple de la nouvelle de langue française. Les atouts pédagogiques de ce genre sont multiples: la longueur limitée facilite le travail en classe avec des textes en version intégrale; la diversité de thèmes (réalistes, fantastiques, etc.) et la flexibilité de formes (récit, description, dialogues,...) permettent de trouver des nouvelles adaptées à tous. Seront proposées des activités pratiques, liées à la nouvelle, à réaliser en classe de langue. Elles permettent d'aborder des problèmes généraux - trouver des traits distinctifs du genre bref et de la nouvelle; élaborer une « recette de la nouvelle » - ainsi que des textes particuliers.

Mots-clés: Didactique du français, classe de langue, littérature, nouvelle.

Pertinencia Didáctica de la Novela Corta de Lengua Francesa

Resumen

El autor presenta argumentos a favor de la explotación didáctica de textos literarios, tomando como ejemplo la novela corta de lengua francesa. Las ventajas de este género son múltiples: la extensión limitada de la novela facilita el trabajo en clase gracias a textos en su versión integral; la diversidad de temas (realistas, fantásticos, etc.) y la flexibilidad de formas (relato, descripción, diálogos,...) permiten encontrar novelas cortas que se adaptan a todos los públicos. Se proponen actividades

prácticas, relacionadas con la novela corta para ser realizadas en clase de lengua. Éstas permiten abordar problemas generales – encontrar rasgos distintivos de género breve y de la novela corta; elaborar una “receta de la novela corta” – así como textos particulares.

Palabras clave: Didáctica del francés, clase de lengua, literatura, novela corta.

Educational Relevance of the French Short Story

Abstract

The author presents arguments for Didactic exploitation of literary texts, taking the French short story as an example. The advantages of this genre are multiple: the limited extension of the novel makes work easier in class because teachers can work with full version texts, the diversity of issues (realistic, fantastic, and so on) and the flexibility of forms (narrative, description, dialogue ...) allow to find short novels adaptable to all audiences. It proposes practical activities related to the short story to be made in the language class. They enable to discuss general problems – to find distinctive features of short gender and short story; to develop a “recipe for the short story” – as well as specific texts.

Key words: Teaching of French, language class, literature, short story.

Introduction

La littérature, présente traditionnellement dans l’enseignement des langues aux époques plus reculées (v. la méthode de grammaire-traduction et celle de lecture-traduction, à partir de l’Antiquité jusqu’au début du XXe siècle), a perdu le droit de cité au temps des méthodes audio-orales et audio-visuelles. La place qu’assignait aux textes littéraires la méthode communicative, désormais dominante, n’était pas évidente dès les débuts de la mise en pratique de cette approche. Depuis une vingtaine d’années, il semble que la littérature se soit frayé le chemin pour s’installer durablement en classe de langue.

multiples sont en effet les traits de textes littéraires qui en font des supports didactiques pertinents. Le texte littéraire se caractérise par l’universalité, il permet aux apprenants d’acquérir la compétence communicative et interculturelle ainsi que toutes les compétences linguistiques. Il est vrai que les textes littéraires ne se prêtent pas majoritairement à travailler la grammaire; néanmoins ils peuvent servir d’illustration de certaines questions grammaticales, et constituer un point de départ pour certaines activités de morphologie ou de syntaxe. Les écrits artistiques sollicitent la créativité et sont un stimulus des échanges interactifs. La littérature

contient et présente des thèmes intéressants, elle touche les problèmes importants qui suscitent des conversations spontanées étant très proches de situations de communication naturelle. Pour que le texte littéraire apporte un tel profit, il faut qu'il soit bien choisi, adapté au niveau et aux compétences des apprenants.

Choix de la nouvelle

« La nouvelle est une forme d'art qui est abondamment généreuse. Vous pouvez faire ce que vous voulez avec » (Boyd, 2005: 34-43).

Un des critères du choix des textes littéraires se prêtant à l'exploitation pédagogique concerne le genre. Les recherches en didactique et l'expérience des enseignants-praticiens indiquent sans aucun doute les genres narratifs brefs comme les mieux adaptés au cadre de l'enseignement de langues étrangères et prometteurs des meilleurs résultats du processus d'enseignement / apprentissage. Comme il sera démontré par la suite, la nouvelle constitue un objet de recherches quasi-idéal, bref et captivant.

Inciter à lire, et surtout en langue étrangère, constitue un défi et une mission délicate exigeant la mise en pratique des stratégies les plus efficaces possible. Avant de proposer des textes littéraires pendant les cours de langue étrangère, il est important de connaître les habitudes culturelles de ses apprenants dans le domaine de la langue maternelle. Il est bien probable qu'ils n'aient aucune culture littéraire ni même de simple réflexe de lire: dans une telle situation, la tâche de l'enseignant de langue est doublement difficile, car les obstacles généraux – ceux de l'époque moderne centrée avant tout sur les arts visuels¹ – sont augmentés de problèmes individuels – manque de base littéraire dans la langue natale.

Grâce à la brièveté, la lecture et l'analyse d'une nouvelle ne s'annoncent pas comme des activités pesantes et font éviter le découragement des apprenants face aux textes longs, voire trop longs (Dezutter et Hulhoven, 1991:13). Avec de la bonne volonté et une connaissance de la littérature de langue française, l'enseignant est parfaitement capable de trouver des nouvelles réellement brèves, qui ne dépassent pas une page². Par là-même, puisque le temps de lecture est limité, la fatigue et l'effet de saturation de la part des apprenants sont évités. Il ne s'agit nullement d'indiquer la lutte contre l'ennui ou la fatigue comme un des buts fondamentaux de l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère, mais la maîtrise rapide du texte a une grande importance psychologique puisqu'elle procure aux apprenants un sentiment d'assurance. Cet aspect semble particulièrement important pour des lecteurs inexpérimentés qui seront plus enclins à aborder une nouvelle qu'une oeuvre plus longue.

L'intrigue de la nouvelle est simple, concentrée autour du point culminant, sans épisodes secondaires ; par conséquent, suivre le fil narratif semble relativement facile.

Le caractère « fragmentaire » – une seule scène ou quelques-unes sont soumises au lecteur – incitent à imaginer les événements précédant l'action de la nouvelle ou ceux qui sont postérieurs. Le cadre spatio-temporel n'est pas non plus complexe – le lieu de l'action ne change guère, fréquemment l'unité de lieu est parfaite; rares sont des renversements du temps ou des écarts par rapport à la chronologie.

Les descriptions sont soit peu développées, soit absentes. Les personnages représentent plutôt des types, et non pas des portraits psychologiques complexes et approfondis, ce qui aurait été plus difficile à saisir. Leur nombre réduit est un autre facteur facilitant la compréhension et la concentration sur le récit. Tous ces éléments réunis contribuent à une maîtrise plus rapide et plus efficace du texte de la nouvelle ainsi qu'ils provoquent une réaction spontanée de prise de parole par l'apprenant qui veut partager ses opinions et impressions. La compétence de compréhension écrite et celle d'expression orale s'exercent quasi parallèlement.

La brièveté des nouvelles présente encore l'avantage de rendre possibles plusieurs lectures en une séance ; il ne s'agit pas nécessairement d'obliger les apprenants à lire le même texte trop de fois, ce qui aurait entraîné des conséquences diamétralement opposées par rapport aux objectifs visés. La possibilité de retour au texte de la nouvelle contribue à donner un sentiment d'assurance à tous les participants du processus – les apprenants aussi bien que l'enseignant: une bonne gestion du temps permettra une étude détaillée, des relectures et des reprises afin d'expliquer l'incompréhensible, de réemployer et de mémoriser le vocabulaire ou les structures repérées. Il vaut la peine de souligner en même temps que les nouvelles, de par leur condensation, méritent des relectures : la richesse du contenu et la concision linguistique risqueraient de ne pas être appréciées en fonction de leur valeur réelle.

Seront ainsi abordées exclusivement des nouvelles en version intégrale. L'exploitation didactique des textes intégraux écarte tous les désavantages du travail avec des extraits ou « morceaux choisis », comme sentiment d'insatisfaction face à un texte fragmentaire qui ne présente pas de cohérence sur le plan tant artistique que linguistique ou encore le risque d'interprétations erronées (puisque s'appuyant sur un texte fragmentaire). « Il faut choisir des textes intégraux plutôt que des morceaux choisis car, avec ces derniers, l'élève-lecteur reste toujours dépendant (...) Un véritable apprentissage de la lecture passe par une lecture intégrale afin que l'apprenant puisse suivre le déroulement du récit et s'appuyer sur les indices successifs du texte pour en voir la signification » (Cicurel, 1991: 130). Les apprenants sont rassurés du point de vue de la psychologie : personne n'a « préparé » le texte qu'ils vont aborder, personne ne l'a amputé selon des critères qui leur sont inconnus – ils peuvent découvrir l'ensemble de l'histoire en liberté, se l'approprier progressivement et l'interpréter de leur propre manière. Bref, ils maîtrisent la nouvelle complète sans se référer obligatoirement à l'opinion de l'enseignant.

Le récit bref, par son caractère condensé, offre un champ d'étude privilégié pour l'observation des structures et de l'organisation du texte littéraire. Le lecteur

s'approprié de cette manière non seulement la composante linguistique de la nouvelle ou l'histoire perçue du point de vue événementiel, mais il est capable de trouver les traits caractéristiques et constitutifs de la *littérarité*. Les techniques littéraires, les procédés de narration, perceptibles dans un espace limité, peuvent être étudiés en tant qu'éléments de tout le processus créatif. Les figures de style et les champs lexicaux, fréquemment riches et complexes, se laissent déceler aisément vu les limites de la longueur. Il est d'ailleurs possible et souhaitable de choisir d'abord des nouvelles à une action vive, riche en événements, avec de nombreux dialogues pour passer plus tard (selon les intérêts des apprenants) aux textes plus difficilement accessibles, à dominante narrative et réflexive, au caractère polémique.

L'étude de la nouvelle, récit le plus souvent enraciné dans la réalité et relativement facile à saisir et interpréter, peut permettre la continuation d'analyses et de recherches d'autres genres brefs, complexes et riches en contenus philosophiques et anthropologiques : conte, mythe ou légende. En dehors de tous les registres de valorisation, la nouvelle, traditionnellement « opposée » au roman, peut servir de contrepoint lors de l'analyse et de la réflexion concernant des genres narratifs longs.

La nouvelle présente une panoplie imposante de thèmes, de techniques et de styles. La variété des techniques utilisées par les nouvellistes lors de différentes époques esthétiques – romantiques, réalistes ou naturalistes, celle d'écritures - narration traditionnelle, dialogues ou récit à la première personne ainsi que de contenus - nouvelle psychologique, policière, fantastique ou historique sont un atout impossible à surestimer dans la didactique de langue. Une telle richesse permet de sélectionner des textes adaptés à tous les intérêts, à la maturité psychologique et culturelle des apprenants, à leur niveau de connaissance du français et donne des chances de satisfaire les publics des plus difficiles et exigeants.

Les méthodologues recommandent souvent le choix de nouvelles réalistes qui mettent en scène l'homme face à différents conflits, ses comportements et réactions, ses sentiments et émotions ressentis dans la vie quotidienne. Il semble toutefois que chaque enseignant doit prendre en considération la situation particulière de son groupe : certains élèves travailleront efficacement avec un texte fantastique ou de science-fiction, d'autres préféreront des thèmes policiers, d'autant plus que, selon toute probabilité, les jeunes aborderont plus volontiers des textes « inhabituels » (du point de vue formel et thématique) que traditionnels.

L'étude de la nouvelle, comme celle de toute oeuvre littéraire, constitue une occasion de faire connaître biographie et bibliographie de l'écrivain ainsi que le paysage littéraire de l'époque de création. Elle permet ainsi de mettre les apprenants au contact de l'histoire de la littérature française et francophone, de leur transmettre des connaissances sur la culture et l'art. Autrement dit, leur compétence culturelle s'en trouve approfondie.

Par son caractère condensé et encourageant, la nouvelle peut constituer le premier pas vers une connaissance plus détaillée et exacte de la littérature et de la culture de langue étrangère: les apprenants prennent alors connaissance de l'histoire littéraire, des biographies des personnalités connues, des oeuvres d'une importance capitale pour tel ou autre milieu culturel, des thèmes spécifiques.

Le choix des nouvelles de langue française qui présenteraient quelque point de rencontre avec des oeuvres de la littérature en langue natale est susceptible d'inciter les apprenants aux études comparatives. Ceux-ci sont invités à remarquer les points communs et les différences ainsi qu'ils s'interrogent sur les raisons des distinctions constatées. Des mises en confrontation et des comparaisons s'opèrent entre la littérature de leur langue maternelle et celle de la langue apprise ; toutes ces activités constituent une étape dans la formation de la sensibilité interculturelle. « Aborder la nouvelle en classe, ce sera donc (...) tout à la fois reconnaître et explorer le domaine français, mais aussi honorer et rendre justice au domaine culturel étranger »(Dezutter et Hulhoven, 1991: 9).

Grâce à sa construction cohérente et simple, la nouvelle permet de proposer des exercices et activités de création (Andrès, 1998: 56): les apprenants élaborent, à base des textes étudiés en classe et/ou lus individuellement, une « recette » de la nouvelle en dégagant des éléments constitutifs et pertinents. Puis, lors des activités de prolongement ou de réemploi, soit pendant un atelier d'écriture, ils rédigent leurs nouvelles personnelles en développant des thèmes inventés ou puisés dans les lectures, films ou la vie quotidienne.

Il est évident que l'enseignant, comme tout homme pensant, devrait se former tout au long de sa vie professionnelle. De toute manière, vu le caractère unique et spécifique de toute oeuvre littéraire, le professeur de langue sera obligé d'élaborer soi-même une bonne partie d'exercices et d'activités, soit d'adapter des propositions existantes pour exploiter le texte donné. Il semble toutefois juste et honnête de remarquer qu'il n'est pas obligatoirement censé connaître en détails l'histoire de la nouvelle et d'autres genres brefs dans la littérature de langue française. Il serait utile qu'il ait à sa disposition des outils – des manuels, des anthologies ou d'autres ouvrages à usage en didactique de langues – afin de pouvoir choisir des textes littéraires – des nouvelles – qui correspondraient le mieux aux objectifs littéraires et linguistiques du processus d'enseignement / apprentissage. La réalité est tout autre : en dépit de toutes ses caractéristiques qui semblent la destiner à l'exploitation en classe de langue, la nouvelle jouit d'un tout maigre, pour ne pas dire nul, prestige auprès des auteurs d'études et d'anthologies³.

Ainsi, est-il indispensable de constater que la situation d'un enseignant qui serait gagné à la cause nouvelliste et qui voudrait chercher des matériaux didactiques ou des textes littéraires didactisés n'est pas facile. Les ouvrages théoriques de ce domaine ne sont pas légion, quoiqu'il faille admettre que leur liste s'agrandit systématiquement depuis quelques dernières années.

Activités pratiques pour la classe de langue, liées spécifiquement à la nouvelle

Il semble ainsi indispensable d'élaborer des propositions didactiques concrètes d'exploitation de textes narratifs brefs; celles-ci pourraient être acceptées et réalisées directement, ou bien elles serviraient de suggestion ou de modèle à adapter selon les besoins et les intérêts pratiques. Comme pour tout autre genre littéraire, il est nécessaire de proposer des activités et des exercices pertinents pour la nouvelle - en variant les supports et en diversifiant les approches. Il est enfin utile d'indiquer qu'il n'existe pas de parcours théorique idéal et applicable à chaque oeuvre littéraire: toute nouvelle est unique.

Avant d'aborder des textes de nouvelles concrètes il est utile de familiariser les apprenants avec le genre-même en proposant des activités de reconnaissance du domaine. Plusieurs exercices de lecture et d'analyse permettront le perfectionnement des compétences linguistiques et communicatives ainsi que la connaissance des nouvelles de langue française. En fonction des intérêts et des capacités des apprenants, l'enseignant peut prévoir un parcours d'écriture de nouvelle (Dezutter et Hulhoven, 1991: 15-38).

a) Reconnaissance du genre

- constituer un dossier « Nouvelle»: Les apprenants sont invités à réunir différents documents afin de créer des dossiers consacrés au genre de la nouvelle. Le travail peut se faire en petits groupes de 2-3 personnes et il s'étendra sur un mois (ou plus). Seront réunis: définitions venant de différentes sources (encyclopédies, dictionnaires, Internet, manuels et ouvrages de théorie littéraire, citations des auteurs eux-mêmes), articles et extraits de presse, catalogues de maisons d'édition, renseignements sur des manifestations (par exemple, concours et festivals des nouvelles), informations sur des adaptations cinématographiques de nouvelles et autres. Chaque document du dossier devra être commenté et pour chacun il sera nécessaire d'indiquer la référence; ainsi ce travail demandera-t-il une discipline de la part des apprenants et les habituera à adopter une méthode quasi-scientifique.
- préparer un tableau synoptique de l'histoire de la nouvelle: Les résultats des recherches effectuées auprès de différentes sources seront présentés sous forme d'un tableau ou d'une grille chronologique qui prendra en compte noms, prénoms, dates, pays d'origine, popularité et importance de chaque publication. Il faut veiller à ne pas omettre des auteurs et oeuvres importants pour l'histoire du genre, mais valoriser en même temps des textes de valeur, quoique moins connus.
- préparer un plan d'ensemble qui prendra en compte des exercices et activités prévus ou suggérés par les didacticiens (comme il a été indiqué ci-dessus),

les idées de l'enseignant (Lazar: 86-88) et celles des élèves – afin de disposer des « outils » complets pour l'analyse du texte (sans qu'il soit obligatoire de réaliser toutes les propositions).

- élaborer une définition du genre de la nouvelle (Lazar, 1993: 72-75): A base du dossier « Nouvelle », de lectures individuelles ou encore de citations des écrivains, les apprenants élaborent une définition descriptive de la nouvelle en mettant en relief le caractère peu strict des termes utilisés, des hésitations et des inconséquences (nouvelle, conte, récit, histoire ...), bref – un flou terminologique quasi-universel dans le domaine. En vue des activités de création qui pourraient être proposées plus tard, les apprenants seraient invités à rédiger une « recette de la nouvelle ».
- observer des recueils de nouvelles : Sans lire les textes de nouvelles les étudiants observent la longueur des textes et la présence ou absence de dialogues. Il est intéressant d'essayer de découvrir selon quelle idée ou quel « critère » l'auteur ou l'éditeur ont réuni plusieurs nouvelles en un volume.
- proposer un « bain de nouvelles »: Des nouvelles très brèves (une page) seront données aux apprenants; ceux-ci, après la lecture globale, sont censés indiquer des éléments de construction – point culminant, élément de surprise, chute. Ils mettent ainsi en pratique les connaissances acquises lors des étapes précédentes.

b) Exercices divers de lecture et d'analyse (Lazar, 1993: 77-83)

- étudier la cohérence narrative de la nouvelle: De nombreuses activités sont possibles pour s'exercer à construire des textes cohérents. Un fragment d'une nouvelle originale pourra être isolé pour que les apprenants construisent autour de lui un récit complet. De même, un portrait isolé de quelque personnage servira à inventer une histoire à laquelle le personnage prendra part. Si la nouvelle originale est dotée d'un cadre, celui-ci sera « enlevé » et les apprenants devront en inventer un autre. Une nouvelle plus longue sera étudiée en détails pour proposer ensuite la « suppression » des passages jugés comme superflus (avec explication et argumentation).
- étudier des spécificités, pex. d'une nouvelle policière, fantastique ou autre. Les étudiants analyseront des traits particuliers qui constituent la notion du fantastique (doute jamais éludé face aux phénomènes étranges), qui construisent une énigme criminelle à résoudre dans une nouvelle policière (identité de l'auteur et motifs d'une action).
- transposer la nouvelle: Sera mise à l'épreuve l'inventivité et l'imagination des apprenants qui pourront, entre autres, composer des nouvelles à partir des faits divers des médias, transformer une bande dessinée en une histoire suivie, dramatiser une nouvelle et la mettre en scène.

- confronter quelques nouvelles lues et d'autres formes brèves – pex. télévisuelles: seront confrontées, par exemple, des nouvelles et des clips à histoire. Les étudiants seront demandés de repérer des caractéristiques essentielles, comme brièveté, condensation, « éclairage » d'une scène expressive.
 - créer des nouvelles à partir d'autres formes : de nombreuses activités utilisées quotidiennement en classe peuvent servir comme point de départ à la création d'une nouvelle. Des blagues racontées ou connues, des événements réels (vécus ou observés par les étudiants), des listes de faits et d'objets banals, développés, aboutiront à la création de toute une série de textes.
- c) Ecrire une nouvelle (parcours assez long, par exemple - pour tout un semestre)
- préparer une ébauche de scénario: Le scénario sera préparé selon les éléments de la définition de la nouvelle et les résultats obtenus lors du « bain de nouvelles ». Le sujet concret pourra être librement imaginé ou puisé dans les rubriques des faits divers dans la presse, lors d'une discussion en classe.
 - élaborer la conception du/des personnage(s): Les personnages, en nombre réduit, viendront soit des faits divers, soit de textes lus individuellement, soit les apprenants proposeront des héros à partir de leurs connaissances personnelles. Il est important de ne pas développer ces portraits de manière excessive vu que les nouvelles ne donnent pas lieu à des portraits psychologiques complexes.
 - choisir des points de vue: Il est nécessaire de décider de quel point de vue toute l'histoire sera racontée – le récit se fera-t-il à la première personne (narrateur-héros) ou à la troisième (narrateur-témoin)? Y aura-t-il des appels ou commentaires de la part du narrateur?
 - définir le cadre spatio-temporel: Il est préférable d'opter pour l'unité de l'espace et du temps ainsi que pour une précision limitée de présentation (des descriptions sont réduites à un minimum indispensable). L'on n'oubliera toutefois pas des éléments tels que le symbolisme de certains lieux, l'opposition entre l'intérieur et l'extérieur ou la possibilité d'ellipse dans le déroulement du temps.
 - rédiger le(s) texte(s) définitif(s): Les apprenants réunissent tous les éléments de construction et de contenu; la rédaction est amorcée en classe, mais l'essentiel de la rédaction se fait en dehors du cadre de l'école. Si les apprenants y consentent, les versions définitives pourront être lues en classe; soit affichées à l'école, envoyées à un concours ou imprimées en une brochure.

Conclusion

Les propositions présentées n'épuisent nullement les possibilités d'exploitation de la nouvelle. Des exercices et activités choisis de manière réfléchie et adaptés à la situation particulière, permettront de prendre connaissance du patrimoine artistique et culturel francophone ainsi que d'exercer les compétences linguistiques.

Il est utile de souligner que l'enseignant devrait adopter le rôle d'initiateur et de promoteur de la créativité (plutôt que celui de guide suprême). Il valorisera l'autonomie des élèves, l'indépendance de lecture et d'analyse. Il incitera à la lecture, donnera des suggestions: sa tâche suprême sera de privilégier la relation entre la littérature et l'apprenant ainsi que de lui faire acquérir le sentiment d'assurance (et d'amour) face au texte littéraire.

Notes

1. La nouvelle peut devenir le point de départ aux réflexions sur la culture de masse – son caractère concentré la rapproche de certaines formes populaires de nos jours, comme le vidéo-clip, le spot publicitaire ou le feuilleton télévisé.
2. Les nouvelles de Jules Renard, celles de Philippe Delerm ou de Jacques Sternberg sont des illustrations exemplaires de brièveté. Le cas des textes de Félix Fénéon est encore plus spécifique, v. ses *Nouvelles en trois lignes*.
3. R. Godenne, « De la (très) mauvaise place de la nouvelle française dans les histoires et les manuels de littérature », in: *Etudes sur la nouvelle de langue française*, Paris, Honoré Champion Editeur, 1993, pp. 237-247. Quelques exemples pratiques des plus expressifs. Les trois volumes de *La littérature progressive du français*, édités par CLE International ne font guère de place à la nouvelle: au niveau débutant, sur 65 textes de ce volume il y a seulement 3 fragments de nouvelles (par rapport à 31 fragments romanesques et 17 poèmes); au niveau intermédiaire, 1 nouvelle en version intégrale et 1 fragment de nouvelle sur 66 textes proposés (32 extraits de romans et 15 poèmes); au niveau avancé, 2 extraits de nouvelles et 1 texte intégral (25 fragments de romans et 20 poésies).

Références

- Andrès, Ph. (1998). *La nouvelle*. Paris: Ellipses.
- Boyd, William (2005). Enquête: « La nouvelle, mode d'emploi... » in *Lire. Le magazine des livres et des écrivains* 337 Paris :
- Cicurel, F.(1991). *Lectures interactives en langue étrangère*. Collection « F » Paris : Hachette.
- Cicurel, F. (1983). «Lecture de la nouvelle», *Le Français dans le Monde, Numéro 176*, avril.
- Dezutter, O., Hulhoven, T. (1991). *La Nouvelle. Textes pour la classe de français et Vademecum du professeur de français*, Bruxelles, Didier- Hatier.

- Godenne, R. (2005). *Etudes sur la nouvelle de langue française III*, Genève, Editions Slatkine.
- _____ (1974). *La nouvelle française*, Paris: PUF.
- _____ (1993). *Etudes sur la nouvelle de langue française*, Paris : Honoré Champion Editeur
- Lazar, G. (1993) *Literature and Language Teaching. A guide for teachers and trainers*. Cambridge: Cambridge University Press
- Varii (1988). « La nouvelle, un pari pédagogique », dossier littéraire, *Nouvelle Revue Pédagogique* 1
- Varii (1988). « *Littérature et enseignement. La perspective du lecteur* », numéro spécial du *Français dans le Monde*.

Annexes**Citations sur la nouvelle**

Pouvant servir de base à l'analyse de formulations et figures rhétoriques, aux réflexions et discussions sur le genre littéraire, et/ou autres activités selon les intérêts de l'enseignant et de ses élèves.

Charles Baudelaire

La nouvelle, plus resserrée, plus condensée, jouit des bénéfices éternels de la contrainte son effet est plus intense et comme le temps consacré à la lecture d'une nouvelle est bien moindre que celui nécessaire à la digestion d'un roman, rien ne se perd de la totalité de l'effet.

Texte sur Théophile Gautier,
Oeuvres complètes Bibliothèque de la Pléiade, 1961, p. 691

Paul Bourget

La matière de la nouvelle est un épisode, celle du roman une suite d'épisodes. Cet épisode que la nouvelle se propose de peindre, elle le détache, elle l'isole. Ces épisodes, dont la suite fait l'objet du roman, il les agglutine, il les relie. Il procède par développement, la nouvelle par concentration.

«Mérimée nouvelliste», in : *Revue des Deux Mondes*
15 novembre 1920, pp. 257-271

Marcel Brion

Une nouvelle n'est ni l'ébauche ni le résumé d'un roman, mais une oeuvre d'art totale en elle-même, se suffisant à elle-même, contrainte mais enrichie par ses limites, et obéissant à une technique qui exige autant d'application que de spontanéité. C'est pourquoi il y a fort peu de bonnes nouvelles (...)

L'esthétique de la «short story» est exactement contraire à celle du roman. Elle oppose à sa continuité le choix d'un seul moment, elle ne décrit pas l'existence des êtres, mais au moyen d'une «coupe», d'un prélèvement, elle nous initie à leurs existences intimes, elle nous les montre non dans un encadrement de faits, mais dans un instant caractéristique.

«Félicité par Katherine Mansfield», in : *Revue hebdomadaire*
mai 1928, p.477

Paul Morand

Une nouvelle se boucle assez rapidement. On part d'un point A, on se rend à un point B. La nouvelle, c'est un saut en parachute où il faut sauter à la bonne hauteur. Dans un roman, on a toujours le temps de corriger la trajectoire et de se rattraper en plein exercice.

Entretien avec Paul Morand, in «La nouvelle par ceux qui la font»,
Les Nouvelles littéraires no 2466, du 30.12.74 au 5.01.75

Christiane Baroche

Je trouve que dans les textes courts il y a un côté incisif, un côté facilement mordant (...) La nouvelle, finalement, (...) demande, exige, réclame et tape du pied.

France Culture, Emission Cote d'amour du 16.01.1989
Nouvelles: bonnes nouvelles!

René Godenne

Là, point de bruit, rien d'inutile. En 10 pages, il faut toucher la sensibilité du lecteur, lui donner à voir, et régler, l'action du début à la fin. La nouvelle se caractérise par l'économie de moyens. Chaque mot doit être pesé.

La Nouvelle est l'art de l'échange et de la communication. Elle ne peut aller qu'à l'essentiel. (...)

Bibliographie critique de la nouvelle de langue française (1940 - 1985),
Genève, Droz, 1989, p. 368

William Boyd

... Une bonne nouvelle est une narration qui procure une charge esthétique différente, en un sens, du plaisir de la lecture d'un roman. C'est (...) plus intense, plus obsédant, parce que vous lisez une histoire d'un seul trait. Une bonne nouvelle est comme une pilule multivitaminée – pleine de bonnes choses différentes en un seul comprimé.

in Lire. Le magazine des livres et des écrivains 337, été 2005,
Enquête: « La nouvelle, mode d'emploi. », pp. 3443

Dominique Barbéris

Une bonne nouvelle, c'est un texte qui contient en quelques pages le concentré d'un univers. C'est moins de l'ordre de la rapidité, de la surprise, que de la concentration. Il doit y avoir quelque chose d'enveloppé, d'allusif, d'aigu qui se prolonge en vous comme la sonorité d'une note.

ibidem

Pascale Gautier

La nouvelle doit être une figure géométrique parfaite. Tout est dans l'ellipse, le mouvement, puis la chute.

ibidem

Fabrice Patout

Une bonne nouvelle est une nouvelle dont on sait qu'on la redécouvrira entièrement à la prochaine lecture. La nouvelle parfaite est celle que nous lirions dans ce but un nombre infini de fois si la possibilité nous en était offerte.

Ibidem

Eric Holder

C'est un récit dégraissé comme chez Hemingway.

Ibidem

(D'autres citations concernant le genre de la nouvelle dans
Dezutter Olivier, Hulhoven Thierry, *La Nouvelle* Bruxelles, Didier Hatier, 1991, coll. Séquences")